

ANCENIS ET L'ANKOU

Jean Paul LELU

LE NOM D'ANCENIS

Le nom de notre ville apparaît dans la Chronique de Nantes, au XI^{ème} siècle, sous la forme **Ancenisium** (1).

Depuis Emilien Maillard, on reconnaît dans la seconde partie de ce mot (enisium) le celtique **enes**, signifiant île (2). En effet, Ancenis est longtemps apparu comme une île, en période de crue tout au moins, limitée au nord par un bras de Loire qui suivait approximativement le tracé des actuels boulevards Léon Sédé et Vincent.

En ce qui concerne la partie initiale anc-, Maillard pensait qu'elle représentait l'article breton an, suivi d'un "c" euphonique. Cette explication semble devoir être abandonnée par les spécialistes.

Lors de la visite de la vénérable Association Bretonne à Ancenis en 1983, l'un des participants, éminent celtisant, suggérait plutôt un rapprochement avec le breton **enk**, qui signifie étroit (3). Ancenis serait alors "*l'île étroite*". A voir sur une carte, cela ne paraît pourtant pas évident : le promontoire rocheux sur lequel la ville est établie présente un aspect plutôt massif, ce qui écarte une traduction trop littérale.

Une autre explication se présente alors. La forme plurielle ankou (ancou en vieux breton) désigne la mort, l'angoisse de la mort (4) (les affres de la mort, pour trouver un équivalent pluriel en français). Ce pluriel pourrait avoir eu antérieurement un singulier anc qui serait tombé en désuétude. Ancenis serait alors l'île de la mort, du passage dans l'Autre Monde.

Les deux points de vue ne sont d'ailleurs pas contradictoires en fait : la mort n'est-elle pas une cause de l'angoisse qui étreint la gorge, qui rend étroit le passage du souffle ?

LA SAINT-ANDRÉ, UNE DATE SIGNIFICATIVE

Les traditions anceniennes permettent d'éclairer cette étymologie problématique. L'Ankou est parfois représenté en Bretagne armé d'une flèche (5). C'est ainsi que se montre le Sagittaire du zodiaque, qui régit dans le calendrier la période qui va du 23 novembre au 21 décembre. Or la principale foire d'Ancenis était placée dans ce signe : la saint-André du 30 novembre, perpétuée jusqu'à nos jours par la Foire aux Vins. Rien de plus immuable qu'une date de foire dans les anciennes sociétés rurales. Sous ce patronage chrétien se tenait un rassemblement des populations de la région, ancré à ce moment précis de l'année, et dont l'origine remonte au moins à l'époque gauloise. Il nous faut donc chercher la signification précise de cette date.

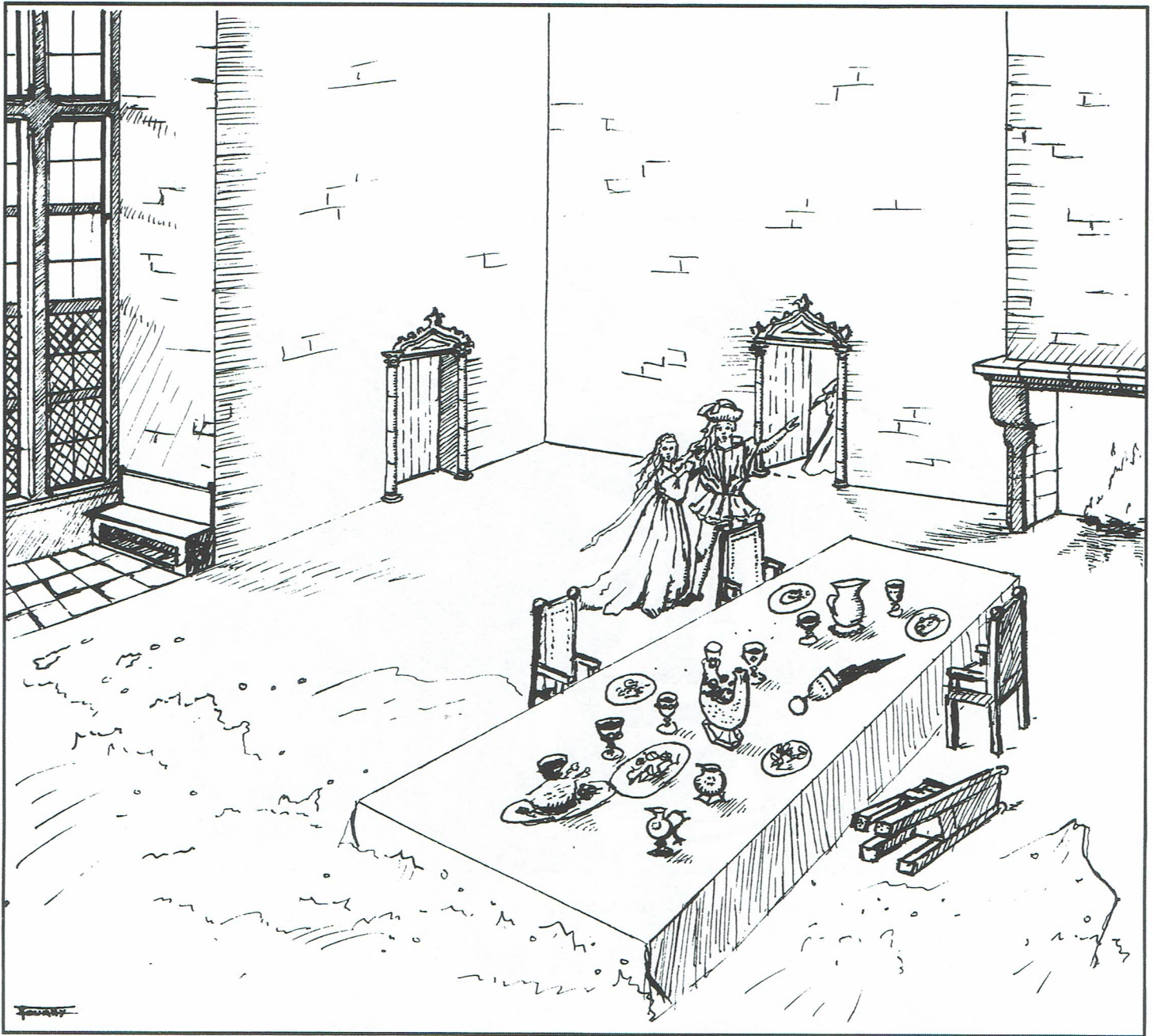
Ancenis était alors, par son gué le reliant à la rive sud, un point de contact entre les Namnètes et une tribu de la mouvance des Pictons. Aux passages des frontières des anciens peuples gaulois, on retrouve fréquemment des patronages chrétiens (noms de lieux, fêtes locales, foires, etc...) se rapportant aux dates interchangeable du 30 novembre et du 1^{er} décembre (6). Ainsi la route de Nantes à Angers franchissait la frontière entre les Namnètes et les Andécaves à Ingrandes, où il y eut jusqu'à la Révolution un Fief Saint-Eloi (le grand saint patron des forgerons, fêté le 1^{er} décembre) ; une rue au centre du bourg perpétue de nos

jours cette appellation. L'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, dominant aussi un point de passage entre Namnètes et Pictons, conservait dans son trésor une précieuse relique : un encensoir fait par saint Eloi (7). De multiples exemples analogues ont pu être relevés en différentes régions, montrant qu'une divinité importante recevait un culte avant l'ère chrétienne à ce moment précis de l'année et particulièrement sur des points de passage.

Les déplacements dans l'espace sur des lieux "*limites*" (fleuves, frontières, portes de villes) évoquaient pour l'individu, par association d'idées, les passages critiques de l'existence, notamment celui de la vie à la mort. Au-delà de saint André ou de saint Eloi nous sommes donc renvoyés à un maître de la vie et de la mort, le Dispater celte, l'Ankou des Bretons qui semble avoir donné son nom à Ancenis.



Une représentation de l'Ankou, cavalier armé d'une flèche.



"... Les convives, effrayés, prirent la fuite, laissant les couverts d'argent sur la table où ils sont encore..."

(Dessin d'Olivier Fourny, octobre 1991)

LES LÉGENDES LOCALES ET LE PASSAGE DANS L'AUTRE MONDE

Quelques bribes de légendes locales renforcent cette hypothèse. Rappelons tout d'abord la légende de la Pierre du Diable (ou Pierre Couvretière) : *"Dieu avait livré à Satan tous les habitants d'Ancenis pour être sa possession exclusive, à condition que, chargé de trois pierres, il arrivât à la ville avant que le coq eût chanté. Or le coq chanta au moment précis où le Diable arrivait dans la prairie de Saint-Pierre. Le Diable jeta son fardeau (les trois pierres du dolmen) et s'enfuit honteux dans le domaine des ténèbres."* Le Diable représente ici sans doute une tentative pour surmonter les contradictions entre les croyances chrétiennes et les conceptions plus anciennes de l'Au-delà. Quoi qu'il en soit, les habitants d'Ancenis, d'après ce court récit, sont bien en rapport avec un être qui pourrait les faire passer dans l'autre monde.

Le nom de Pierre Couvretière semble représenter un état plus ancien de la légende. Il fait penser aux *"pierres bondes"*, connues dans les traditions d'autres régions, qui empêchent les eaux du monde d'en bas de déborder à la surface de la terre. Dans le pays Nantais on retrouve une de ces pierres sur un îlot du lac de Grandlieu (8). Ancenis serait donc un des trois endroits privilégiés par où l'autre monde, conçu comme un océan souterrain, risque d'envahir le monde des vivants.

La légende du Château vient à point confirmer cette hypothèse : *"Un jour les Barons d'Ancenis étaient en train de festoyer dans une grande salle communiquant avec la Loire par des souterrains. Tout à coup le fleuve, brisant ses entraves, pénétra dans les couloirs, puis dans la grande salle. Les convives, effrayés, prirent la fuite, laissant les couverts d'argent sur la table où ils sont encore..."* (9). Cette légende n'est qu'une forme transposée du mythe des eaux souterraines et funèbres. La table des Barons s'y substitue au dolmen. Le Diable géant de la Pierre Couvretière, c'est donc le maître du passage dans le monde humide et froid de la mort.

Au terme de cette enquête, Ancenis apparaît bien, de façon sans doute paradoxale, comme une sorte d'île sacrée, l'île de l'Ankou !■

NOTES

- (1) *La Chronique de NANTES*, publiée par René MERLET - PARIS, 1896, p. 123
- (2) MAILLARD (Emilien), *Histoire d'Ancenis et de ses Barons*, NANTES, 1860, p. 14
- (3) LE GONIDEC, *Dictionnaire Breton Français* - SAINT-BRIEUC, 1850, p. 300
- (4) id. p. 120, ainsi que FLEURIOT (Léon) - *Dictionnaire des gloses en vieux breton* - Paris, 1964, p. 64
- (5) LE SCOUEZEC (Gwenc'hlan) *Bretagne, terre sacrée* - Paris, 1977, p. 125
- (6) LELU (Jean Paul) *Quelques ensembles mythologiques autour des "calendes de décembre"* - Mythologie Française, n°123, oct. - déc. 1981, p. 152
- (7) HUYNES (Dom) *Histoire générale de l'Abbaye de Saint-Florent en Anjou, 1647* - Copie mss. des archives paroissiales de Saint-Florent-le-Vieil - Mes remerciements vont à Pierre Davy, historien de Saint-Florent, qui m'a aimablement communiqué cet extrait.
- (8) SEBILLOT (Paul) *Le Folklore de France* - Paris, 1968, T. II, p. 455
- (9) *Souvenirs du Château d'Ancenis*, 1956 - Manuscrit de la communauté des Ursulines de Chavagnes.